

Le plan de Paris par Truschet et Hoyau, dit "Plan de Bâle" (1550)

Autor(en): **Dérens, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **24 (1980)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEAN DÉRENS (PARIS)

LE PLAN DE PARIS PAR TRUSCHET ET HOYAU, DIT «PLAN DE BALE» (1550)

Découverte et fac-similés

Le plan de Paris de Truschet et Hoyau fut découvert en 1874 par Louis Sieber, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Bâle, parmi les fonds non inventoriés de cette bibliothèque¹. Cette pièce magnifique ne mesurant pas moins de trois pieds de haut sur quatre de large ne manqua pas d'intéresser l'heureux inventeur, qui la fit restaurer, et s'efforça de l'identifier.

Ne trouvant trace de ce plan dans aucune publication, Sieber en adressa la description à Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale. Ce dernier ne fut pas plus heureux : ayant reconnu qu'aucun exemplaire de ce plan ne faisait partie des collections de la Bibliothèque nationale, il prit l'avis de Jules Cousin, conservateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris.

Bibliophile, collectionneur, passionné d'histoire de Paris, Jules Cousin, au lendemain des incendies allumés par la Commune de 1871, qui détruisirent avec le vieil Hôtel de Ville les précieuses collections de la Bibliothèque de la ville de Paris, avait fait don à la Ville de sa propre bibliothèque, qui forme, actuellement, le fonds ancien de la Bibliothèque historique².

L'intérêt pour les études de topographie parisienne était alors à son comble. Les premiers volumes de la «Topographie historique de Paris», publiés par Bertz sous l'impulsion du baron Haussmann, Préfet de la Seine, venaient de paraître. Plein de curiosité pour ce plan inconnu de lui comme il l'était de Bonnardot³, Cousin ne désespérait pas de pouvoir l'acquérir pour la Ville.

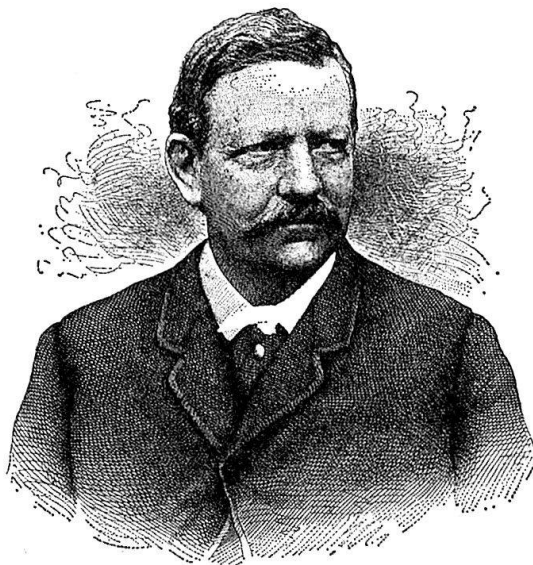
Aussi, surmontant ses réticences, se résolut-il à aller sur place, prendre connaissance de cet *unicum* : «malgré mon peu de goût

pour les excursions lointaines, je n'hésitai pas à me rendre à Bâle, où M. Sieber me promettait bon accueil.»

La réception fut charmante : «J'ai trouvé, auprès de mon savant confrère, la plus gracieuse, la plus cordiale hospitalité.» Mais, plus encore, Cousin ne fut pas déçu par le plan qu'il venait voir, et sur lequel des «renseignements vagues» lui avaient laissé jusqu'au dernier moment «quelques craintes de déception».

«Ces craintes se dissipèrent à première vue. J'avais bien sous les yeux un plan inconnu, du plein XVI^e siècle, le premier et le plus important qui ait été publié à l'état isolé...»

Malheureusement Cousin ne put acquérir le plan : «à Bâle, une loi rigoureuse interdit l'aliénation ou échange de quoi que ce soit du domaine de la Bibliothèque, à moins qu'il ne s'agisse d'un double, et nous n'étions pas dans ce cas.»



Ludwig Sieber (1833-1891), directeur de la Bibliothèque Universitaire de Bâle, Chevalier de la Légion d'honneur.

Il dut se contenter d'une reproduction photographique, qui fut faite par le meilleur photographe de la ville, sous la direction de Louis Sieber. Jules Cousin en effet était rentré à Paris, «le temps n'étant plus favorable alors, et mon séjour à Bâle ne pouvant se prolonger⁴».

Dès son retour, dans l'enthousiasme de la découverte, Cousin fit une communication à la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, qui venait de se créer, et prépara une étude détaillée du plan, qui parut dans le premier volume des «Mémoires» de cette même Société⁵. Le Comité de publication décida la publication en facsimilé du plan, «en huit feuilles, de la grandeur de l'original⁶».

Le plan de Bâle fut publié à nouveau, par les soins de la Ville, dans «l'Atlas des anciens plans⁷», réduit cette fois aux dimensions de 885 sur 635 millimètres.

Hoffbauer en donna encore un tirage, aux dimensions de 460 sur 335 millimètres, destiné à accompagner la publication de «Paris à travers les âges⁸».

En 1959, la maison Morf et Compagnie, de Bâle, en procura une nouvelle édition, réduite aux dimensions de 795 sur 600 millimètres. Pour la première fois, il s'agissait d'une reproduction en couleurs. Une courte étude de Fritz Husner, alors Directeur de la Bibliothèque de l'Université de Bâle, accompagnait cette édition, faisant le point des connaissances sur le sujet⁹.

On ne manquera donc pas d'accueillir avec faveur l'initiative des Editions Seefeld (Zurich) de publier un nouveau fac-similé de ce plan, dont le seul exemplaire connu – très vraisemblablement le seul subsistant – est toujours celui que conserve la Bibliothèque de l'Université de Bâle, sous la cote AA 124.

Il s'agit pour la première fois d'une édition qui présente le triple avantage d'être aux dimensions de l'original, d'en donner le trait avec une exactitude mécanique, et d'en reproduire les couleurs avec la plus grande fidélité, ce que fait de chaque exem-

plaire un véritable second original. (La reproduction a été réalisée avec un procédé d'impression sans trame, nouvellement mis au point, qui dépasse même la qualité de la phototypie.) L'exemplaire unique de la bibliothèque de Bâle est ainsi mis à l'abri de toute destruction.

Les érudits se réjouiront de pouvoir disposer enfin d'un véritable instrument de travail, indispensable pour la connaissance de Paris du XVI^e siècle; les amateurs et les curieux apprécieront de pouvoir contempler cette magnifique image de Paris au milieu du XVI^e siècle, à laquelle le procédé de la taille sur bois et les aplats de couleur donnent avec une incomparable saveur naïve, le goût des choses d'autrefois.

Paris au XVI^e siècle d'après le «Plan de Bâle»

Le plan de Truschet et Hoyau est une vue perspective de Paris, prise de l'Ouest vers l'Est. La Seine très largement élargie constitue l'axe et le lien entre les trois parties constitutives de la capitale: au centre la Cité, à droite l'Université, à gauche la Ville. L'importance donnée au fleuve n'est pas le fait du hasard ou de la maladresse du graveur; elle correspond à une intention. D'une part elle permet de bien distinguer les trois «parties» de Paris, mais surtout elle suggère le rôle que le fleuve a joué dans le développement de la ville: Paris s'est construit autour de la Seine et c'est la Seine qui a fait la for-

LEGENDE POUR LA PAGE 59

Le «Methodus apodemica» de Théodore Zwinger, paru à Bâle en 1577 (A) est un curieux exemple de l'application des catégories scolastiques à un guide de tourisme (B).

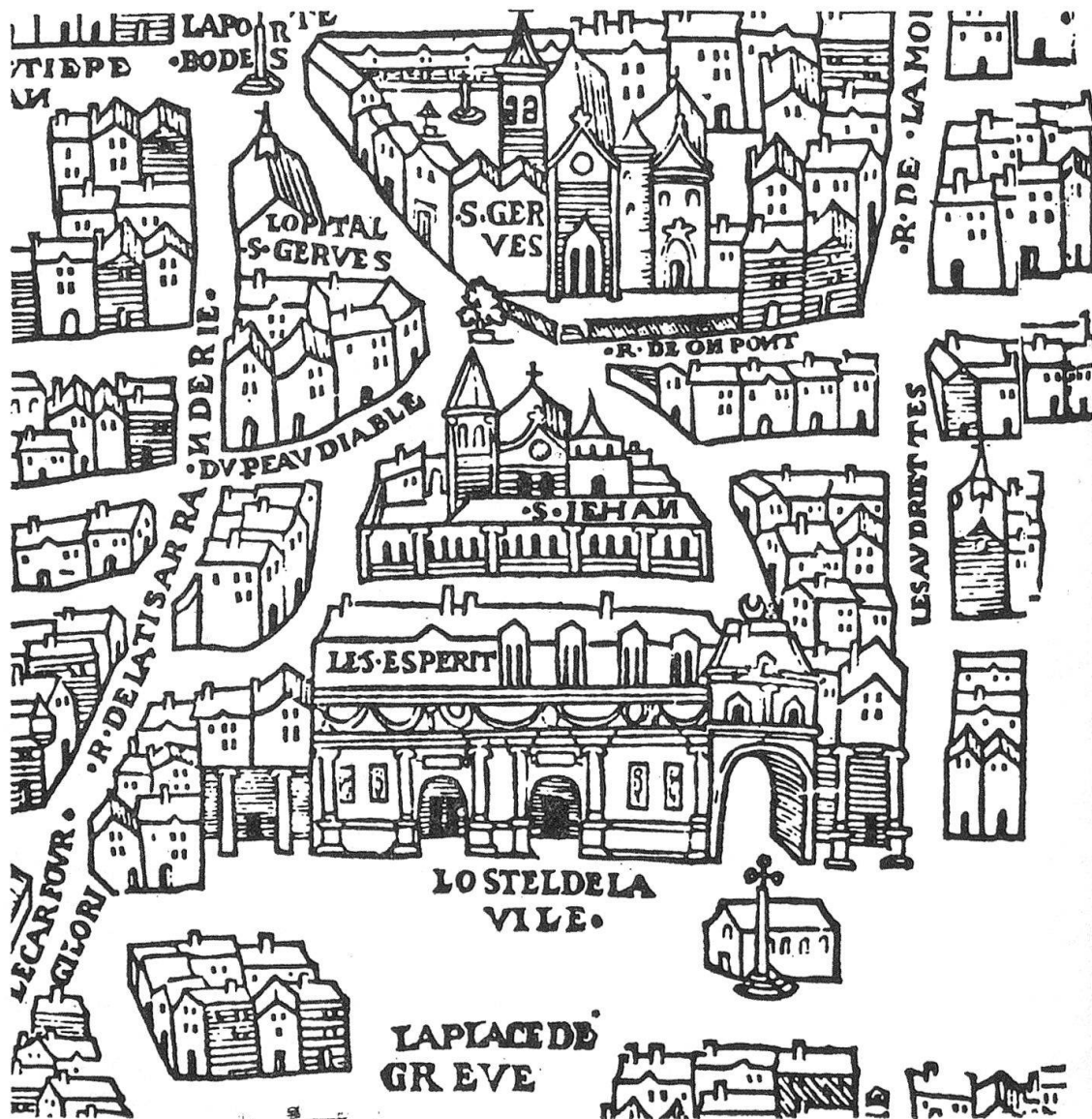
Pour pouvoir situer les monuments, à droite et à gauche des rues principales, Zwinger, dont le séjour à Paris comme étudiant remontait aux années 1551 à 1553, a nécessairement utilisé un plan. C'est le plan de Truschet et Hoyau, dont on retrouve ici certaines erreurs: «Domus Briania» pour l'hôtel de Bretagne «Domus reginae», l'hôtel de la Reine, alors que l'emplacement de cet hôtel fut loti à partir de 1530 (C).

tune de Paris, par le «commerce de l'eau». La nef des armes de Paris l'affirme, et c'est le même symbole que développe la barge lourdement chargée que traînent deux chevaux à la hauteur de l'Ile et que l'on retrouve dans tous les plans du XVI^e siècle.

Telle est la vraie raison de l'orientation du plan. Elle a l'avantage de faire figurer les façades des églises, que l'on construisait au moyen âge le chœur tourné vers l'Est, vers Jérusalem. Mais c'est une erreur de dire que le seul désir de faire figurer ces façades commande l'orientation des plans: de nombreux

plans de ville au XVI^e siècle publiés dans le *Recueil* de Braun sont levés suivant une perspective différente; il s'agit pour les topographes de choisir l'angle de vue qui permettra le mieux de saisir la nature de la ville d'un simple coup d'œil, autant que d'utiliser de la manière la plus pittoresque les éléments géographiques (rivière, mer, colline, etc.).

Le travail du géographe au XVI^e siècle ne prétend pas à l'exactitude parfaite. Il ne s'agit pas de réduire exactement la réalité aux dimensions d'un plan, il s'agit de la re-



présenter. Il y a vraiment pour reprendre la formule du regretté Père de Dainville un « langage des géographes ».

Les faubourgs

C'est ainsi qu'il faut comprendre la figuration des environs de Paris, où les faubourgs et la banlieue voisinent avec des localités beaucoup plus éloignées. Toutes les perspectives sont raccourcies.

En haut (à l'Ouest) le monastère de Saint-Antoine est situé juste au sortir de la porte Saint-Antoine et, immédiatement après, on trouve le bois de Vincennes, avec le château de Charles V, puis Montreuil-sur-le-Bois.

Un peu plus sur la droite, on trouve, presque sur la même ligne, Bercy, Conflans, le pont de Charenton.

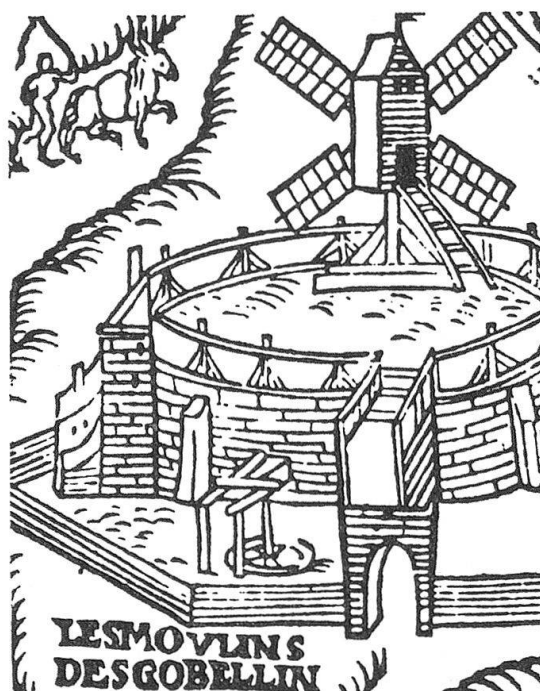
Plus loin sur la droite, et vers l'angle du plan, Ivry, Vitry, Gentilly, Bissêtre, Villejuif.

Immédiatement sous cette ensemble qui borde la partie supérieure du plan, on retrouve en allant vers Paris, le faubourg qui, lui, est figuré en bonne proportion; c'est le faubourg Saint-Marceau avec ses églises, Saint-Marceau, Saint-Hippolyte, Saint-Médard, le monastère des Cordelières, la Bièvre avec ses moulins et ses teinturiers.

Hors de l'enceinte de Paris, le graveur a travaillé suivant l'espace disponible. Il avait plus d'espace dans les angles que dans les côtés où l'arrondi de la muraille se rapproche le plus du bord de sa feuille.

Ainsi, à droite (au sud) le faubourg Saint-Jacques est extrêmement réduit, et Notre-Dame des Champs, que l'on a voulu montrer, a été ramenée à proximité de Saint-Jacques du Haut-Pas, en bordure de la rue des Faubourgs-Saint-Jacques. Plus bas, on trouve le monastère des Chartreux, à l'un des coins d'un vaste îlot non bâti, qui sera le jardin du Luxembourg, allant de la muraille de Philippe Auguste à l'Observatoire.

Plus bas encore, à l'Ouest de la rue de Vaugirard on trouve le faubourg Saint-Germain, anciennement développé autour de l'abbaye et qui a connu un essor considérable au XVI^e siècle, quand le Louvre est



devenu le séjour royal. Ici encore l'artiste a eu toute la possibilité de développer sa composition, sur une échelle plus grande que celle que l'on retrouve *intra-muros*.

En bas du plan, dans la partie droite, on observe, sous les cartouches, un retour à angle droit de la Seine, destiné à asseoir le plan, et qui permet de faire figurer, à proximité immédiate des Tuileries, Chaillot, puis, en suivant la rivière, le monastère des Bons hommes et Auteuil. Là encore, dans un espace resserré, le graveur n'a pas craint de rapprocher les localités pour qu'elles figurent sur le plan, plus comme une indication de direction que comme une représentation à l'échelle.

Plus bas on rentre dans une bonne proportion à partir de la Courtille, jusqu'au faubourg Saint-Laurent, au faubourg Saint-Denis et au faubourg Montmartre. C'est un quartier où se manifeste plus qu'ailleurs la force d'expansion de la *Ville*, avec tout le quartier de Villeneuve, construit au débouché de la porte Saint-Denis.

Hors de proportion, on retrouve, serrés contre la bordure du plan, Clignancourt et Montmartre.



Tout en bas, on retrouve le faubourg Saint-Honoré qui débouche sur le Roule, à nouveau rapproché pour les besoins de la figuration. A droite de la rue du Faubourg Saint-Honoré, on voit un groupe de maisons appelées les «Tuileries», que Catherine de Médicis acquit pour y faire construire son palais.

Ainsi, à l'extérieur de la muraille, se trouvent mélangés les faubourgs, en proportion, et des localités plus ou moins éloignées, hors de proportion et qui ont été rapprochées pour entrer dans le champ du plan et former l'«écran de Paris».

A cela se mêlent d'autres éléments, à nouveau hors de proportion, les arbres, les clos, les croix de carrefour, les potences, les puits, surtout les moulins à vent, avec le plus colossal d'entre eux, le moulin des Gobelins, dont la plate-forme paraît aussi grande que l'église Notre-Dame. Enfin quelques personnages, qui introduisent une «animation», âne lourdement chargé près du Moulin des Gobelins, cavalier rue du Faubourg Saint-Laurent, joueur de paume au Pré-au-Clers, archers à l'exercice dans les fossés Saint-Jacques, etc.

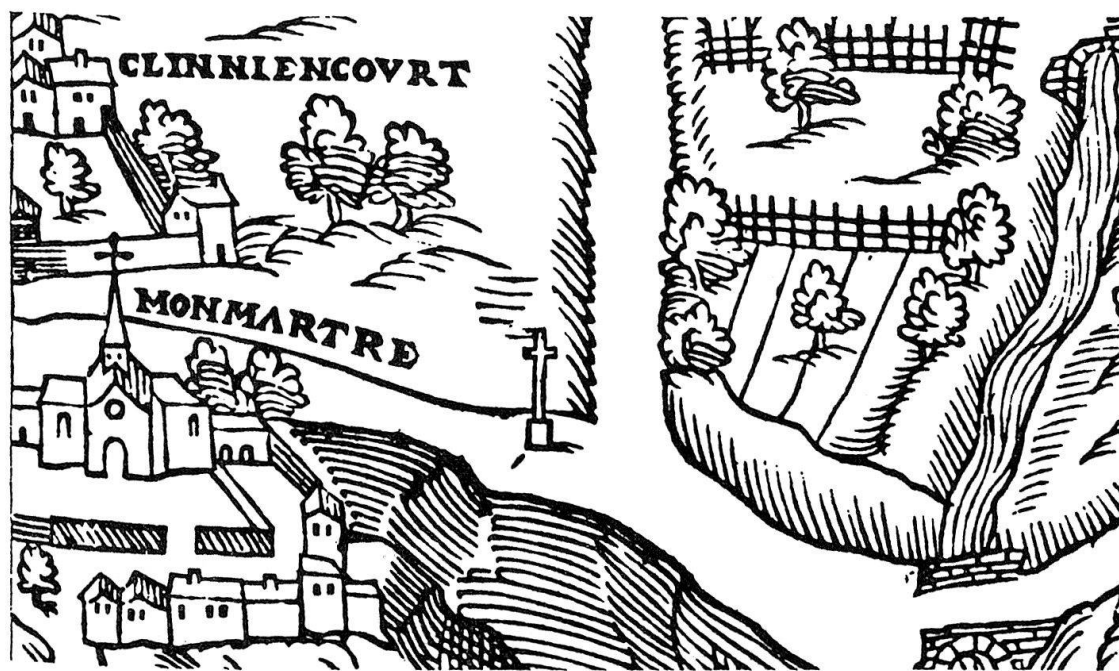
L'université

Sur la rive gauche (à droite du plan) se trouve l'Université, encore contenue par le rempart que Philippe Auguste avait fait édifier à l'extrême fin du XII^e siècle. Cette puissante fortification, renforcée de tours rondes, est précédée d'un profond fossé.

A l'intérieur de l'enceinte, c'est le «pays latin». Il suffit de jeter les yeux sur le plan pour s'en convaincre: on ne voit qu'abbayes – parmi les principales, les Augustins, les Cordeliers, les Jacobins, Sainte-Geneviève, les Bernardins – qu'églises et chapelles, et surtout que collèges.

Ce quartier a été profondément éventré par l'urbanisation du XIX^e siècle, avec surtout l'élargissement de la rue Saint-Jacques, le percement du boulevard Saint-Michel et de voies transversales, boulevard Saint-Germain et rue des Ecoles.

Seules quelques églises et quelques îlots de maisons ont échappé à la pioche des démolisseurs, mais la toponymie a gardé étrangement présent le souvenir de la physionomie de l'Université, et le tracé des voies secondaires reste le même qu'au XVI^e siècle. Quiconque a fréquenté le «quartier latin» se re-



trouvera sans peine dans le plan de Truschet et Hoyau.

La Cité

Deux ponts couverts de maisons (le Petit Pont et le pont Saint-Michel) mènent de l'Université à la Cité, trois, de la Cité à la Ville (le pont Notre-Dame, le Pont-au-Change et le Pont-aux-Meuniers).

Le lacs des ruelles a dû être considérablement simplifié car l'île est écrasée par deux monuments qui symbolisent le pouvoir royal et le pouvoir ecclésiastique.

Le palais de la Cité à l'Ouest a été traité avec grand détail, comme dans tous les plans du XVI^e siècle. On y reconnaît le jardin du Roi, terminé à la pointe, par la maison des étuves, la Conciergerie, la Grande salle du Palais, la tour de l'horloge, la Sainte-Chapelle.

A l'autre extrémité de l'Île, se dresse la cathédrale où l'on peut distinguer les statues de la galerie dite des Rois de France, attraction touristique de l'époque, dont les têtes ont été récemment retrouvées.

Entre les deux monuments très privilégiés par le graveur, il reste peu de place et l'on y trouve surtout les nombreuses églises de la Cité. C'est un des points les plus mal traités de l'ensemble du plan.

La Ville

La croissance considérable de la rive droite (à gauche sur le plan) est due à sa vocation commerciale. L'ancienne enceinte de Philippe Auguste ne suffisait plus dès le milieu du XVI^e siècle: Charles V fit plus que doubler la superficie de la Ville, quand il fit édifier un nouveau rempart qui est encore celui du XVI^e siècle. Cette fortification allait de la Bastille à la tour du Bois (à la hauteur du Carrousel) englobant au Nord l'enclos du Temple et le monastère de Saint-Martin-des-Champs.

La Ville n'a pas la profonde unité de la rive gauche: son accroissement se fait dans des zones particulières. Entre le Châtelet et Saint-Germain-l'Auxerrois s'étend un quar-

tier d'implantation très ancienne, qui se poursuit vers le Nord avec le cimetière des Innocents et le quartier des Halles, en arrière de Saint-Eustache.

Autour du château du Louvre, qui est représenté dans sa splendeur médiévale, alors que sa reconstruction par Henri II est déjà commencée, les maisons se pressent également. Les grandes artères, rue Saint-Martin et surtout rue Saint-Denis, sont aussi de puissants centres d'attraction.

Au-delà de la muraille de Philippe Auguste, les lotissements ne font que commencer sur l'emplacement de l'ancien hôtel Saint-Paul (appelé ici hôtel de la Reine), et l'on trouve encore de vastes domaines, comme celui des Célestins et l'enclos de l' Arsenal, qu'Henri II fit construire après l'explosion de la tour de Billy, qui se trouvait à la rencontre de la muraille et de la Seine et qui servait de réserve de poudre à canon.

La partie Nord Ouest de la ville, entre les deux murailles de Philippe Auguste et de Charles V, était restée peu habitée. Entre l'enclos du Temple et le palais des Tournelles, c'était une terre de culture, d'où le nom de *Marais* que porte ce quartier jusqu'à nos jours.

A l'extrémité de la rue Saint-Antoine; à proximité du château de la Bastille

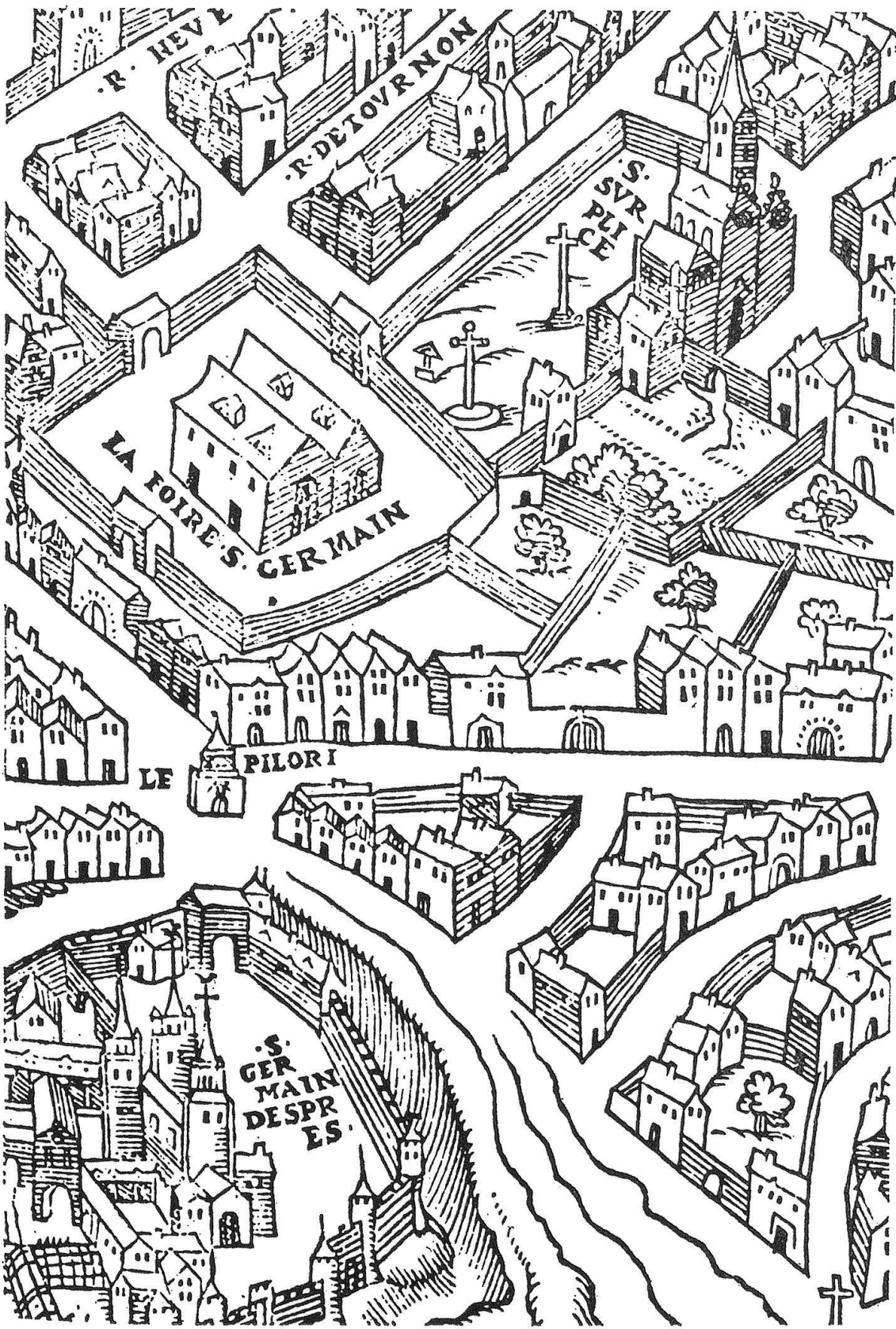
«Maint bastillon et riche forteresse

Comme le Louvre et la Bastille noble

Dont telle n'a dedens Constantinoble»

s'élevait l'hôtel royal des Tournelles. Le graveur y a représenté un chevalier joutant à la quintaine, d'une manière presque prophétique: c'est là que le 30 juin 1559, au cours d'un tournoi, Henri II fut frappé accidentellement d'un éclat de lance à l'œil, blessure dont il mourut quelques jours plus tard. Après cette mort, Catherine de Médicis prit ce palais en horreur; c'est là qu'un demi-siècle plus tard se dressera la Place royale devenue place des Vosges.

En détaillant le plan on peut véritablement se promener dans le Paris du XVI^e siècle. Certes, il ne faut pas s'attendre à voir figurer chaque maison: Paris à l'époque en



comptait plus de 10 000. En revanche le tracé des rues est généralement exact et la toponymie est restée à nouveau très stable. Quelques maisons représentent tout un îlot, et l'on s'est appliqué à conserver les détails les plus pittoresques, tours et tourelles, clochers, piliers de bois. Les monuments, églises et cloîtres, palais, tours et portes de l'enceinte, sont figurés exactement.

En somme le parti du graveur est le suivant: il a évoqué en les représentant d'une manière conventionnelle les maisons de Paris, tout en figurant d'une manière aussi exacte que possible le tracé des rues et leur nom. Hors échelle, il a traité avec complaisance les plus beaux monuments, églises, palais, châteaux, couvents, la «parure de pierres» de Paris, ce qui en faisait la plus belle ville de l'Europe. Il a agrémenté encore son dessin d'éléments pittoresques: puits, croix de carrefours, croix de cimetière, tourelles, etc.

Il a créé ainsi un plan qui est une «louange de Paris», faisant ressortir l'importance de la ville, sa force et sa richesse, sa beauté. Mais par sa clarté, par la mise en évidence des monuments les plus importants, c'est aussi un véritable *guide touristique* indispensable à une époque où, dans l'absence de grandes voies, la ville était un dédale de rues et de ruelles, comme elle le demeura pour une bonne part jusqu'au début du XIX^e siècle.

C'est l'image de Paris au milieu du XVI^e siècle, telle que l'ont vue d'innombrables contemporains, car si un seul exemplaire subsiste, il est hors de doute que comme toute l'imagerie sur bois, il a été très largement diffusé et a servi à faire connaître et admirer Paris dans toute l'Europe du XVI^e siècle.

S'il nous restitue l'image d'un Paris disparu il nous invite aussi à méditer sur la permanence de la forme urbaine. Les maisons ont été reconstruites, de nombreuses églises et les monuments abattus, de nouvelles voies rectilignes ouvertes, mais la topographie et la toponymie, dans le centre du Paris moderne, porte encore d'une manière éclatante la trace du Paris médiéval.

NOTES

¹ Jules Cousin: Un plan de Paris du XVI^e siècle récemment découvert à Bâle, dans: Revue générale de l'architecture et des travaux publics, tome XXXI, 1874, col. 126-128.

² Henry de Surirey de Saint Remy: Jules Cousin, fondateur de la Bibliothèque historique, 1830-1899, dans: Bulletin de la Société des Amis de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, I, 1974, pp. 21-37.

³ Alfred Bonnardot, «Parisien»: Etudes archéologiques sur les anciens plans de Paris des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles..., Paris, Libr. ancienne de Deflorenne, 1851, in-4°, 253 p., et: Appendice aux Etudes archéologiques sur les anciens plans de Paris et aux Dissertations sur les anciennes enceintes de Paris, 1877.

⁴ Jules Cousin: Notice sur un plan de Paris du XVI^e siècle, nouvellement découvert à Bâle, dans: Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, tome I, 1875, pp. 44-70.

⁵ Suivant lui, cette découverte aurait même été à l'origine de la fondation de la Société: «J'ai été à Bâle, reconnaître et baptiser un plan de Paris de 1552 absolument inconnu jusqu'ici, et miraculeusement exhumé d'un tas de vieux papiers où il dormait depuis plus de trois cents ans... Nous avons formé à cette occasion, une Société de l'histoire de Paris, toute truffée de membres de l'Institut...», lettre à sa mère, du 8 août 1874, d'après H. de Surirey de Saint Remy: Jules Cousin..., p. 29.

⁶ Fac-similé par Fédor Hoffbauer, à Paris, chez Champion, 1877. Une page de titre et huit feuilles de 350 × 470 mm. C'était, jusqu'à aujourd'hui, la seule reproduction aux dimensions de l'original.

⁷ Histoire générale de Paris. Atlas des anciens plans de Paris. Reproduction en fac-similé des originaux les plus rares et les plus intéressants pour l'histoire de la topographie parisienne, avec une table analytique présentant la légende explicative de chaque plan et un appendice consacré aux documents annexes, Paris, Imprimerie Nationale, 1880, in-plano.

⁸ Fédor Hoffbauer: Paris à travers les âges. Aspects successifs des monuments et quartiers historiques de Paris depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours, fidèlement restitués d'après les documents authentiques par M. F. Hoffbauer. Texte par MM. Edouard Fournier, Paul Lacroix, A. de Montaiglon, A. Bonnardot, Jules Cousin, Franklin, Valentin Dufour, etc. ..., Paris, Firmin-Didot, 1875-1882. 14 volumes, in-fol.

⁹ Fritz Husner: Der Pariser Stadtplan, genannt «Plan de Bâle», im Besitze der Universitätsbibliothek Basel, Beilage zu der von Morf & Cie in Basel 1959 herausgegebenen Reproduktion, 1 pl. sur 3 col.